

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Directeur politique: Bertrand Renouvin

18 JANVIER AU 31 JANVIER 1979

9^e ANNÉE — N° 285 — 4,00 F

le comte de paris

un homme libre



**les prisons
pour quoi
faire ?** (page 6 et 7)

**le cambodge
vietnamisé.**
(page 5)

**l'année de
l'enfance**
(page 4)

opération yu - kong 2

Yu-Kong était un pauvre paysan chinois. Il avait devant sa porte une montagne pierreuse et incultivable. Un matin, Yu-Kong prit sa bêche et commença à attaquer la montagne — « Mais Yu-Kong t'es tombé sur ton honorable tête d'agrumes. Tu n'y arriveras jamais » s'exclama son voisin. Cependant, chaque jour Yu-Kong remplissait son petit panier de cailloux et allait le vider dans un ravin. Contrairement à votre attente aucun bon génie ne vint déplacer la montagne pour récompenser une telle persévérance. Et pourtant au soir de sa vie, Yu-Kong était l'un des plus prospères cultivateurs de sa province grâce à l'étendue et à la richesse des vastes champs plats qui s'étendaient devant sa porte.

Nous vous avons raconté cette fable dans le numéro du 1^{er} janvier 1978. Souvenez-vous. Nous vous convions à « remplir votre petit panier de modestes abonnements de propagande à 10 F » et à les revendre à vos amis. « Ensemble, vous disions-nous, nous déplacerons les montagnes ».

Et bien, toutes proportions gardées, c'est ce que nous avons fait. Nos lecteurs ont souscrit à de nombreux abonnements de propagande à 10 F et au bout des trois mois d'abonnement, ce sont plus de 25 % de ceux qui avaient saisi cette offre qui se sont réabonnés.

C'est pourquoi, têtus comme l'honorable Yu-Kong, et encouragés par ce succès appréciable, nous avons décidé de renouveler l'opération.

Rappelons le principe de l'« opérations Yu-Kong ». Il s'agit d'une offre d'abonnement à Royaliste au tarif ultra concurrentiel de 3 mois pour 10 F (ce qui doit mettre le numéro à 1 F 50 au lieu de 4 F). Pour réaliser cette promesse nous avons d'ailleurs dû mettre au point une formule de routage spéciale. Cette offre est essentiellement proposée

aux lecteurs au numéro de Royaliste. C'est pourquoi le bulletin-réponse ci-dessous, figurera dans le bi-mensuel jusqu'au 31 mars prochain. L'extension de la diffusion du journal dans les kiosques des villes de province s'étant poursuivie, nous espérons toucher un vaste public entièrement nouveau.

Mais, il nous faut aussi toucher des gens qui n'ont encore jamais lu notre journal. C'est la tâche que nous vous assignons, car nous savons que nous pouvons compter sur l'aide constante de nos lecteurs. Vous pouvez, en effet, nous commander des carnets de 5 abonnements « 3 mois 10 F » et les revendre à vos amis et connaissances que Royaliste pouvait intéresser. Attention, nous disons bien revendre. Ce n'est pas par esprit commerçant ou pour ménager les finances de nos lecteurs qui par leurs souscriptions contribuent à la survie du journal malgré les traquenards tendus par la crise économique et les mesures gouvernementales (T.V.A. sur la presse). Mais, l'expérience prouve que seules les personnes qui ont fait un effort au départ pour s'infor-



mer de nos idées acceptent ensuite de s'abonner réellement au journal.

Il est plus difficile de sortir de sa coquille pour aller convaincre quelqu'un de s'abonner (même pour 10 F) que de relever une liste de noms dans son carnet d'adresses et payer soi-même. Mais en acceptant de faire cet effort vous aurez la satisfaction de faire un travail solide, la certitude de ne pas avoir donné à fonds perdu. Et au fond est-ce vraiment si difficile? De toutes manières la vie d'un journal est certes une question d'argent — on ne le répétera jamais assez — mais c'est aussi une question de foi, de travail en commun, d'efforts de tous les jours, même minimes. N'est-ce pas là le secret de notre survie et de notre développement alors que tant de journaux richissimes disparaissent chaque année?

De temps en temps, il faut donner un coup de collier, lancer « une opération ». Et là plus nous serons nombreux, plus nous aurons de chances de réussir. Comme l'on dit : la balle est maintenant dans votre camp.

repères

Saint-Vallier à l'occasion du 50^e anniversaire de Tintin et de Mickey et du 1^{er} anniversaire du discours de Verdun-sur-le-Doubs affirme que ce dernier est la plus ratée des trois bandes dessinées. L'actualité s'ingénie à confirmer son jugement. Du nième discours d'autosatisfaction de M. Barre aux affirmations prudhommesques de la presse sur la gravité du froid en ce mois de janvier (rubrique Nation Française) les marionnettes du cirque libéral avancé montrent décidément qu'elles n'ont rien à dire. Tout au plus seront-elles capables de tenter de s'annexer l'enfance (Société). Cette enfance sur laquelle à l'instar de Jean Edern Halier elles promènent le regard d'un Narcisse glacé dans un seau à champagne (Idées de Gérard Leclerc). Pendant ce temps les vrais problèmes restent sans solution telle la criminalité (entretien avec Jean-Marc Vaut en pages centra-



les) ou se résolvent par l'abandon de notre indépendance nationale (Chemins du monde sur la rencontre de la Guadeloupe). En somme, flotte sur notre politique un discret parfum rétro qui rappelle le temps où tout un régime appuyé par des Français égarés s'était mis à la botte du voisin germain (articles d'Henri Houzet et François Moulin en rubrique Lire).

Où est le temps où un Mazarin et une Anne d'Autriche faisaient de la France l'arbitre de l'Europe tout en préservant l'unité française? (article d'Arnaud Fabre). Où est-il? Peut-être pas si loin que cela à l'époque où le prince Sihanouk fait figure de recours ultime pour son peuple pris en tenaille entre envahisseurs vietnamiens et bourreaux à la Pol Pot (article de Michel Dohis). Et pourquoi pas demain en France. Bertrand Renouvin nous expose quelques raisons d'y croire légitimement (Editorial).

3 mois : 10 F

Dans le cadre d'une vaste campagne de promotion pour étendre notre public d'abonnés, nous vous proposons jusqu'au 31 mars 1979 un abonnement de trois mois à Royaliste au prix exceptionnel de 10 F. Pour bénéficier de cette offre, il vous suffit de remplir et renvoyer le bulletin ci-contre, accompagné de son règlement.

offre exceptionnelle

Si vous souhaitez bénéficier d'un abonnement de 3 mois à Royaliste au prix exceptionnel de 10 F, remplissez le bulletin ci-dessous.

Nom : Prénom :
Date de naissance : Profession :
Adresse :
.....
.....
désire être abonné à Royaliste pour 3 mois, sans engagement de ma part, et verse 10 F.

Bulletin à retourner à ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs
75001 PARIS, C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N PARIS.

la méthode coué

Comment va l'économie? Pas si mal que ça, puisque nous jouerons cette année le « dernier acte du rétablissement français ». C'est du moins ce qu'a déclaré Raymond Barre au forum de « l'Expansion ».

Le dernier acte? Les autres ont dû être joué dans les coulisses puisque nous n'avons pas encore vu l'esquisse d'une esquisse de ce fameux « rétablissement français ». Car on ne crie pas victoire, on n'annonce pas — pour la centième fois — que la France est sur « la bonne voie »



quand le taux d'inflation reste inchangé et quand le chômage continue d'augmenter. En fait, M. Barre reste fidèle à sa méthode, qui est de prendre ses désirs pour des réalités, — à moins qu'il ne veuille nous faire prendre les vessies pour des lanternes.

Car rien n'indique l'amélioration promise. D'après les prévisions, la hausse des prix continuera en 1979 à tourner autour des 10 % et le chômage ne semble pas devoir diminuer. Sans doute annonce-t-on que des emplois seront créés dans le secteur tertiaire. Mais il ne pourrait s'agir que d'un phénomène conjoncturel, puisque ce secteur va être bouleversé par le développement de l'informatique. Une seule chose est sûre : le gouvernement est bien décidé à poursuivre sa politique de freinage des rémunérations — qui n'a, au vu des chiffres, pas grand effet sur l'inflation — et qui sera aggravée cette année par l'augmentation des cotisations sociales. Les salariés continueront donc à faire les frais d'une crise que le gouvernement se montre incapable de juguler.

Malgré ces sombres perspectives, M. Barre n'en a pas moins annoncé une reprise de l'activité. Encore faudrait-il que les industriels investissent. Mais les chefs d'entreprise sont plutôt pessimistes, en raison du faible développement prévisible de la consommation. D'autre part, les investissements français se font de plus en plus à l'étranger, où les conditions de rentabilité sont meilleures.

On ne voit donc pas où se situe le « rétablissement français », les bons chiffres du commerce extérieur étant purement conjoncturels et signifiant que nous importons peu en raison de notre faible croissance. Pourtant, il n'est pour M. Barre d'autre politique possible. Face à l'aveuglement du Premier Ministre, d'autres actes se joueront-ils en dehors du spectacle gouvernemental?

B. LA RICHARDAIS



aux armes citoyens!

L'ennemi a attaqué à l'improviste. Stop. Nombreux villages encerclés. Pannes d'électricité, trains bloqués, ravitaillement difficile. Stop. Trois mille militaires. 22 hélicoptères, 13 escadrons de gendarmerie, 35 blindés envoyés sur le front par le ministre de la Défense. Stop. Le pays sombrera-t-il dans la tourmente?

Non! Il ne s'agit d'une nouvelle guerre, mais de l'offensive du froid... On avait jusqu'à présent dit et remarqué qu'en hiver il faisait froid mais les Français ne semblent s'en être aperçu que ces dernières semaines. Et cela devient le drame. On va être obligé de marcher à pieds, de prendre son temps. C'est un scandale. Et le *Parisien Libéré* de faire de gros titres « Le froid poursuit son offensive » (8 janvier), « L'offensive du froid devient catastrophique » (7 janvier), tout en remplissant ses pages de brèves alarmistes du genre : « Dans la Somme, toute circulation était impossible, à l'exception de l'autoroute A1, où le trafic s'effectuait sur une voie ». Dramatique, on risque d'arriver en retard au travail... « En Savoie, on a enregistré bon nombre d'absences à l'école ». Une journée où deux de vacances supplémentaires, tout fout le camp... Par contre « l'enneigement dans les stations était excellent » Ouf! la société de consommation continue de tourner.

Mais que fait le gouvernement? s'interroge non sans ironie *Libération* (7 janvier) « Après le célèbre

été chaud, un hiver froid. Les saisons ressemblent à des saisons et c'est la surprise, l'étonnement, la paralysie. Tiens, mais c'est vrai, l'hiver c'est froid! « Comment le gouvernement ne fait rien pour empêcher l'hiver d'être froid? » (...) Comment, la nature ose encore se manifester : venir défier la société de consommation, perturber son bon fonctionnement, ralentir le rythme de vie, et en fin de compte obliger tout un chacun à prendre le temps de marcher pour éviter de se casser la gueule. En un mot « c'est le moyen-âge qui revient! » Si en plus les pauvres meurent de froid « de quoi la France va avoir l'air? ».

Certes, il ne s'agit pas pour nous de minimiser la rigueur du froid et de passer sous silence ses nombreuses victimes mais on ne peut que sourire devant la panique qui s'empare des gens chaque fois qu'un événement rompt leurs petites habitudes. Des étés pas trop chauds et des hivers pas trop froids pour une France frileuse et repliée sur elle-même. Quelle belle perspective pour cette nouvelle année.

Hubert BOCQUILLON



disneylysée

Adorant les bandes dessinées, je ne résiste pas à l'envie de fêter l'anniversaire de trois d'entre elles : le cinquantième de Tintin et de Mickey, le premier du discours de « Verdun sur le Doubs » qui, malgré tout, commence à décevoir.

On se souvient du tumulte qu'avait provoqué la sortie sur les ondes, le 28 janvier 1978, du discours de « Verdun-sur-le-Doubs ». Pour présenter ses desseins l'auteur, M. Giscard d'Estaing s'était même rendu sur les lieux. « *Vingt mille personnes environ, rapportait le Monde (1), avaient répondu aux invitations distribuées dans la région et étaient venues se réunir sous les deux chapiteaux dressés en bordure du village (...). Après la chanteuse Karen Cheryl, Gérard Lenorman en « vedette américaine » (...) M. Giscard d'Estaing fit son entrée, aux accents du « chant du départ » (sic). Le public, debout, lui fit une ovation.* »

Cette bande à desseins à laquelle collaborait entre autres Barre et Soisson, fut choisie, en mars suivant, par 50 % des Français. Demi-succès. Ses détracteurs reprochaient à l'auteur de ressasser les mêmes rengaines depuis plus de dix ans. Et de citer Pierre Dac, prophétique, qui en 1964 disait déjà : « *Les finances c'est une affaire de budget. Les chiffres n'ont de valeur réelle qu'en raison des nombres qu'ils représentent eu égard à la parité correspondante de leur coefficient réciproque. Or, relisez les dernières déclarations de M. Giscard, il ne dit pas autre chose, c'est à dire qu'il dit autrement la même chose* ». (2).

Force est de constater que le monologue de Verdun sur le Doubs n'a pas cessé de décevoir. « *Regardez où nous en sommes (...). le chômage qui recule alors qu'on nous annonçait bruyamment le contraire* » disait-il, il

y a un an. « *Il est difficile de conduire un pays coupé en deux moitiés égales. Personne ne peut prétendre gouverner un pays qui serait coupé en quatre* ». Que peut-il faire alors aujourd'hui puisque chaque quart est coupé en deux voire en trois ? Des propos avaient choqué, ainsi « *la jeunesse française, (...) notre vraie chance nationale* » contrastant avec les 500 000 jeunes sans emploi ; ou « *rendre les Français propriétaires de la France* » alors qu'il venait de vendre l'informatique aux Américains et qu'il récidive en abandonnant la sidérurgie à d'autres.

Tous ses desseins aux traits trop affirmés méritent d'être quelque peu gommés. On attend la fin de ses aventures avec impatience et pourtant sans illusion. Car l'opinion est lassée de son désespérisme qui, poursuivant l'inflation, s'écrit sans arrêt : « *carambarre, encore ratée* », et qui répond : « *c'est pas moi Séguynol* ».

Pourtant Giscard poursuit ses desseins. A la Guadeloupe où il s'est dernièrement retiré, il a essayé de monter une bande à desseins internationaux. Après la bande des quatre, la bande Velpeau, certains souhaitent une bande d'arrêt d'urgence. Car Verdun-sur-le-Doubs n'aura pas pendant cinquante ans les oreilles de Mickey pour l'écouter pas plus que la longévité du pantalon de golf. Peut-être qu'en ramassant une veste...

SAINT-VALLIER

(1) *Le Monde* - 29-30/1/1978

(2) *L'os à moëlle* - Julliard 1963



Avertissement : Ces quelques paragraphes n'ont nullement la prétention de donner un avis autorisé sur une question si grave. Volontiers l'auteur reconnaît qu'il n'a pas le sérieux voulu pour cela. Il est donc prêt à subir toutes les contestations, remontrances, avertissements, admonestations ou engeulades qu'il plaira au lecteur de lui administrer. D'avance merci !

L'O.N.U. a donc décidé que 1979 serait l'année de l'enfant. Misère ! Pauvres gosses. Le peu d'espace libre, de terre indéfrichée, de forêt vierge qu'ils pouvaient parcourir, on va le leur raboter à coup de bulldozers. Ils vont se déchaîner par millions les citoyens conscients et organisés pour prendre en main l'enfance délaissée. Il y aura des manifs pour des rallonges de budget, des négociations acharnées pour doubler, tripler le nombre des éducateurs. Les ministres parleront avec conviction : notre pari sera tenu ! Et le président avec la simplicité et l'esprit de synthèse qui le caractérisent fournira le cadre de la promotion de la jeunesse. « *L'enfance doit être harmonieuse. Elle doit être aussi chaleureuse. Enfin, elle doit être tournée vers l'avenir. Pourquoi ? Bla bla bla - bla bla bla...* ».

Bien sûr, les experts vont me rappeler à l'ordre. Et le tiers-monde ? Ces centaines de millions de gosses, ces futurs milliards... Je ne les oublie pas. Parmi mes souvenirs les plus persistants, il y a une année passée en Afrique, au milieu des gosses, justement... Entre nous, qu'est-ce qu'ils en pensent les nantis d'Occident de cette marmaille innombrable ? Ils ricanent un peu gênés, avec leur bonne conscience d'évolués. La pilule pour les mères lapines et pas pour les chiens, ils pensent les braves gens. Vite qu'ils s'y mettent. Pas facile. Pour eux la fécondité est bénédiction. Alors plutôt que l'année de l'enfant, l'année de la pilule. Les problèmes seraient réglés.

Chez nous, c'est réglé. Le gosse devient la denrée super rare, au point où l'emploi pourrait en prendre un vieux coup. Question : pourquoi de moins en moins de mères ? Péguy pourtant disait : « *ce qu'on fait, on le fait pour les enfants* ». Sinon on se laisse aller. On flippe, on s'aime plus et on aime plus les gosses. Ça se tient. Ou quand on en a un, on le lâche pas, on le bichonne, on le comble. Il aura tout, le petit chéri. La providence sociale l'enveloppe de pied en cap. On s'arrangera pour régler tous ses problèmes. Et il ira loin, on le poussera loin...

Comme je suis fou, je peux dire toutes les folies. Alors, allons-y gaiement : la peur du gosse, c'est la peur de l'aventure, du lendemain. Or un gosse c'est d'abord l'aventure, le gazouillement du monde, la merveilleuse fantaisie. Oh je sais que ça peut être les bêtises, les grosses bêtises et donc les fessées bien administrées. Mais vive la fessée plutôt que le cadre aseptisé, sécurisant, et bien manipulé des institutions libérales et sociales démocrates ! Je demande contre l'année de l'enfant le droit à l'aventure et le droit à la fessée, qui sont les droits inaliénables de l'enfant qui ressemble à un enfant.

Parce que je sais ce qu'est l'année de l'enfant : beaucoup plus d'encadrement, infiniment plus d'institutions, l'école à perpétuité. C'est la condamnation radicale de cette merveille sans laquelle il n'y a pas de civilisation,

les

momes

l'école buissonnière. Plus jamais d'école buissonnière — pensez le crime absolu... Je remonte loin, loin dans mes souvenirs, fréquentant l'école laïque, républicaine et obligatoire. Un petit voyou de ma classe avait eu l'incroyable audace d'aller courir les champs au lieu d'apprendre les tables de multiplication. On nous le ramena entre deux agents de ville. L'émoi de toute l'école : il avait osé. Pour lui faire passer le goût de cet horrible forfait, on lui avait mis les menottes et le malheureux avait dû subir quelques heures de cachot. Au royaume des culottes courtes, on n'avait qu'à bien se tenir. Le délinquant était marqué au front.

Ça ne se passerait plus comme cela? Dame non. Aujourd'hui on conduirait illico le gosse devant un gentil psi, qui vous le récupérerait en douceur. Pire, mille fois pire. Les flics n'étaient pas si méchants bougres. Le copain avait tiré un sacré prestige de ses quatre heures à l'ombre. Avec le nouveau système, le goût lui aurait passé définitivement de l'école buissonnière. Ainsi on tue le goût de la vie.

Je sais un enfant qui ne joua jamais de si bon cœur dans sa petite ville que dans le quartier écrasé par les bombes de la guerre. Courses dans les caves, ascension jusqu'aux greniers d'une vieille brasserie éventrée, combats acharnés dans les ruines pour s'emparer d'un canon de 75 demeuré là. Sans compter les folles courses dans la campagne, les rivières traversées, les forêts parcourues inépuisablement... L'ouverture enchantée au monde, infiniment mieux que le champ banalisé du dressage moderne, si c'était ça cette année, il n'y aurait pas d'année de l'enfance.

Un Irréductible.



cambodge vietnamisé

La prise de Phnom-Penh par les divisions vietnamiennes ne pouvait nous surprendre. Dans « Royaliste » du 9 novembre dernier, un de nos amis retour d'Extrême-Orient avait fait le point.

Rappelons l'essentiel de son propos. Le Vietnam du Nord après avoir pris possession d'un Sud considéré par lui comme abâtardi et décadent, va s'efforcer de s'emparer du Laos et du Cambodge. Le vieux rêve d'Ho-Chi-Minh qui imaginait un pays aux dimensions de l'ex-Indochine française, de la frontière chinoise à la pointe de Ca Mau, se réalise ainsi d'une façon accélérée.

Certes, le Vietnam affirme n'avoir fait qu'aider le FUNKS (Front Uni de salut national du Kampuchea). Chacun sait que ce FUNKS, sans Hanoï, n'aurait rien pu conquérir. Une première offensive de maquis intérieurs s'était d'ailleurs soldée par un échec total. On les verra demain entièrement liés aux désirs de leurs alliés, incapables de risquer une confrontation avec eux.

Plusieurs conclusions s'imposent d'ores et déjà. Tout d'abord, la guerre vietnamo-khmère est la première qui oppose deux états communistes, l'un allié de Pékin, l'autre de Moscou. Le fait est d'importance extrême. Pour Moscou, c'est un point de gagné contre Pékin, à la suite du rapprochement sino-japonais et de l'établissement de rapports diplomatiques entre la Chine et les Etats-Unis.

La seconde conclusion, c'est l'évidence force, proprement imparable, des nationalismes. Sentiment national vietnamien, sentiment national khmer s'affrontent et ne transigent pas. D'autre part, l'impérialisme chinois ne saurait tolérer cette puissance qui se constitue à son flanc. La Chine n'avait jamais toléré dans sa zone régionale que son hégémonie absolue.

Enfin, et ce n'est pas la moindre chose, le retour de Sihanouk. On connaissait l'homme, son intelligence, son pragmatisme. Mais, on le croyait liquidé. N'avait-on pas parlé de sa mort à un moment? Et le voilà qui revient au premier plan. On continuera longtemps à mesurer la criminelle imbécillité qui a poussé les Américains à le renverser au profit d'un gouvernement fantoche. Sihanouk n'a jamais été que le premier patriote de son pays. Condamné à manœuvrer, il l'a toujours fait dans le seul intérêt khmer. Il reste le seul symbole d'espoir et de renaissance pour son peuple. Tout de même, une légitimité royale, ce n'est pas rien!

Michel DOHIS

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris

Téléphone : 742-21-93

— Abonnements :

3 mois : 30 F

6 mois : 50 F

1 an : 90 F

soutien : à partir de 150 F C.C.P. Royaliste 18 104 06 N Paris

— Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais

— Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal

— Directeur de la publication : Yvan AUMONT

— Imprimé en France - diffusion N.M.P.P.

N° Commission paritaire : 51700

guadeloupe

Les chefs d'Etat d'un grand Empire, d'une grande puissance européenne et de deux nations disposant d'un armement atomique se sont rencontrés, il y a dix jours à la Guadeloupe. Grâce aux médias, nous savons tout sur le logement, les habitudes et des distractions de MM. Giscard, Callaghan, Carter et Schmidt. Mais pas grand'chose sur ce qu'ils se sont dit. Il semble que l'essentiel des discussions ait porté sur les questions stratégiques et, en particulier, sur les négociations actuelles entre russes et américains (SALT). Le sujet est, pour l'indépendance de la France, plus important qu'il ne paraît. Car MM. Brejnev et Carter voudraient bien inclure les forces nucléaires françaises et britanniques dans le second accord SALT qui devrait être signé le mois prochain. Ce qui permettrait aux deux puissances impériales, une fois encore complices, de contrôler enfin notre armement nucléaire. Les Américains, en particulier, seraient tout à fait ravis, et notre « ami » Schmidt ne peut qu'être favorable à cette idée puisque sa défense repose exclusivement sur les Etats-Unis.

MM. Callaghan et Giscard d'Estaing ont « réservé leur réponse ». Il aurait été plus simple de dire franchement non à Carter. C'est l'indépendance de la force française de dissuasion qui fait toute sa valeur : l'inclure dans un camp, par le biais des négociations SALT et vouloir la soumettre à un contrôle détruirait toute sa crédibilité et toute notre liberté d'action. Mais il est vrai que M. Giscard d'Estaing a mis le doigt dans l'engrenage en reprenant le concept de « bataille de l'avant », qui étend à l'Europe de l'Ouest une utilisation éventuelle de nos armes atomiques. Il n'est donc pas étonnant que les soviétiques nous comptent dans le camp américain, et que M. Carter veuille nous y embrigader. Reste à savoir comment notre Président évitera le piège. Car, quoi qu'il pense, il est bien obligé de conserver à la France un armement nucléaire indépendant. Un abandon dans ce domaine vital ne lui serait pas pardonné.

Yves LANDEVENNEC

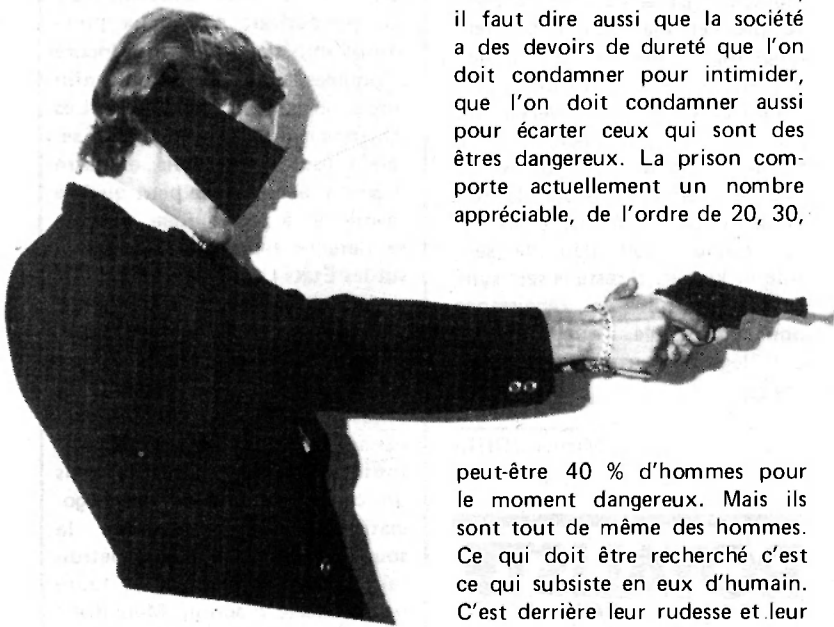
● **Royaliste** : La presse est pleine des propos de Mesrine. Au delà du personnage, c'est peut-être l'occasion pour nous de réfléchir au crime et au criminel.

Jean-Marc Varaut : On peut regretter que ce soit Mesrine qui ait évoqué le problème des quartiers de haute surveillance de nos prisons et qu'il ait ainsi compromis une mise en cause sérieuse qui doit être faite de cet aspect de la condition pénitentiaire actuelle. Et nous sommes là-dessus dans notre vraie tradition, puisqu'il faut nous rappeler ou il faut le dire car beaucoup l'ont oublié, ce sont les monarchistes français qui, sous Charles X et Louis-Philippe ont été à l'origine de la réforme pénitentiaire, qui devait se développer très lentement et qui semble s'oublier. En effet, la peine peut être rétributive et intimidante mais dans son objectif officiel aujourd'hui, elle doit aider à res-

tant d'autres hommes sortent de prison. Sont-ils sortis plus corrompus ou au contraire redevenus des citoyens utiles? Telle est la véritable question. La situation pénitentiaire ne permet pas l'amendement. Les hommes trop souvent qui entrent sans être corrompus le deviennent et des corrompus ne sont pas modifiés.

● **Royaliste** : A ce propos, vous adhérez assez largement aux thèses de Michel Foucault?

Jean-Marc Varaut : Je crois, assez profondément qu'il a rejoint cet ancien courant catholique de réflexion sur le caractère criminel de la prison. Mais, il faut aussi tenir ferme pour le bien commun. Et si une société a le devoir de fournir à chacun ce qui lui a manqué et surtout d'épargner les citoyens en ne faisant pas des êtres plus dangereux — or les quartiers de haute surveillance ont pour effet de faire des détenus des abrutis révoltés —, il faut dire aussi que la société a des devoirs de dureté que l'on doit condamner pour intimider, que l'on doit condamner aussi pour écarter ceux qui sont des êtres dangereux. La prison comporte actuellement un nombre appréciable, de l'ordre de 20, 30,



cialiser le condamné, elle doit lui permettre son amendement — les canonistes disaient autrefois qu'elle devait être médicinale, c'est-à-dire aujourd'hui nous disons qu'elle doit donner, à celui qui ne les a pas eues, les chances de redevenir un citoyen utile. Tout particulièrement l'apprentissage d'un métier, la formation scolaire, le développement de la personnalité et de la volonté sont les vraies antidotes de la criminalité. Nous nous réjouissons en apprenant que des hommes sont arrêtés pour des méfaits. Nous oublions qu'au même ins-

peut-être 40 % d'hommes pour le moment dangereux. Mais ils sont tout de même des hommes. Ce qui doit être recherché c'est ce qui subsiste en eux d'humain. C'est derrière leur rudesse et leur rigueur que l'on doit retrouver le visage de l'homme, pour susciter le bien caché en tout homme car il est créé à l'image de Dieu, pour l'aider à redevenir quelqu'un d'autre, celui qui aurait pu ne pas être celui qu'il est devenu.

Mesrine n'est pas un bon exemple pour défendre les thèses de la réforme pénitentiaire, surtout quand il accompagne ses propos de ce qui constitue une apologie du meurtre et une provocation au meurtre. Il est singulier de voir un journal se faire ainsi porte-parole d'un acte criminel. Il y a des contagions criminelles, nous le savons bien, et éloignons-nous de Mesrine pour constater qu'il y

la prison pour

a une influence profonde de la politique sur la criminalité.

● **Royaliste** : Comment la caractériser?

Jean-Marc Varaut : Si nous considérons par exemple le phénomène tout à fait nouveau des enlèvements pour obtenir de l'argent ou pour assurer une fuite, ils sont très récents et ils ont pour origine le terrorisme politique, la politique de ceux qui ont choisi le slogan de « la terreur pour convaincre ». Parce que le pouvoir politique a commencé à céder dans tous les pays du monde devant cette forme de terreur, on a vu le droit commun s'en inspirer. Le comportement politique dans sa fermeté ou dans son inhumanité influence profondément. De même qu'un abus des condamnations à mort dans certains pays provoque une indifférence à la vie, qui n'a pas une influence de frein sur la criminalité, qui au contraire peut la favoriser. Il y a donc un équilibre à tenir entre la recherche de l'humanité des hommes et le devoir de dureté qu'une société a pour protéger le bien commun.

● **Royaliste** : N'y a-t-il pas une question sous-jacente d'idéologie ou de doctrine. Tant vaut l'homme, tant vaut le criminel?

Jean-Marc Varaut : Le code pénal est toujours celui de 1810, inspiré essentiellement par le Contrat Social de Rousseau. Les hommes sont censés être tous normaux, tous raisonnables, tous libres. Ils ont contracté un engagement avec eux-mêmes au terme duquel ils ont accepté d'être condamnés s'ils rompaient les conditions de la vie sociale. L'homme tel qu'il était apprécié par le code de 1791 et celui de 1810 qui l'a repris, est souverainement libre, une sorte de Robinson qui n'a pas d'antécédents, de famille, de milieu. Et le code prévoyait qu'à toute infraction correspondait une peine automatique qui n'avait ni minimum ni maximum, ni circonstances atténuantes. C'était le mythe



Nous avons demandé à fondateur d'Amitiés françaises nous sommes nés, de nous étonner. Ancien premier secrétaire Avocat à la Cour de Paris, multiples (Société des prisonniers logie...) il réfléchit depuis longtemps aussi sa mission en U.R.S.S. L. Plioutch, W. Boukowski et volontiers par le mot de Borle mélange d'indépendance et chique ». Il essaie « de concilier et Chateaubriand, Foucault et

de cet homme raisonnable, parfaitement libre contre lequel les jurés ont spontanément réagi en prononçant parfois des acquittements contre des actes passionnels pour bien mesurer combien cette abstraction de notre droit pénal kantien et rousseauiste était insupportable. On est revenu petit à petit, très lentement et très peu encore à ce qu'on appelait l'arbitraire des peines et qui était l'arbitrage des peines par les juges en fonction des circonstances. Deux actes ne sont jamais pareils.

Il suffit d'évoquer l'horreur que provoque le mot d'infanticide, puis de le nuancer immédiatement en imaginant l'infanticide commis par « une servante celtique, issue d'une région rurale », pour envisager immédiatement toutes les relations inter-individuelles, depuis la situation

Quoi faire ?



notre ami Jean-Marc Varaut, universitaires, ce journal dont rer sur un sujet capital : la pri- de la conférence des avocats, libre de plusieurs sociétés scien- Société française de criminops à cette question. Signalons en 1976 comme avocat de du Pasteur Vins. Il se définit d : « J'aime chez les Français ublicaine et de fidélité monar- Maurras et Tocqueville, Bonald outang ».

du personnel domestique jusqu'à la morale du milieu d'origine et pour montrer qu'un acte est quelque chose de complexe. C'est saint Thomas d'Aquin qui a été le plus loin dans le traité du péché, dans la compréhension qui n'est jamais l'absolution, qui n'est pas la complaisance, mais qui est compréhension de ce qui subsiste d'humain dans un acte criminel.

Au rationalisme ont succédé le nécessitarisme de Lombroso avec l'idée de criminel né, puis la conception d'un homme purement social dont les actes sont déterminés uniquement par la société et par les conditions économiques. C'est à la fois la conception marxiste et aujourd'hui radicale américaine. Et puis la troisième offensive qui a réduit la liberté de l'homme, c'est l'offensive freudienne et psychanalytique

qui ferait de l'acte la réalisation d'une virtualité qui est dans tous les hommes. Il n'y a rien de plus méprisable pour un criminel que de la considérer comme un organisme. Il faut revenir à une conception plus vraie, plus scientifique et plus chrétienne à la fois qui est celle de Descartes, de la faillibilité humaine. L'homme est faillible, mais s'il est déterminé par un ensemble de conditions sociales, économiques, politiques, génétiques, d'environnement, il est aussi celui qui dit : « je me décide, j'ai fait cela, c'est moi qui est à la fois pleinement déterminé et pleinement libre ». Je serai pour une fois d'accord avec Hegel quand il dit que c'est respecter un homme que de le déclarer responsable et de le condamner.

● Royaliste : Un certain gauchisme se polarise entièrement contre la répression. Quelle est la bonne mesure ?

Jean-Marc Varaut : Il me semble que l'attitude gauchiste qui est de s'obséder de la répression s'accompagne du refus de toutes les solutions pénitentiaires et en particulier du « traitement » (mot malheureusement médical), c'est-à-dire des chances à donner à celui qui ne les a pas eues. Nous l'avons vu. Mais il y a aussi une aide à apporter à l'homme pour qu'il se sente responsable de son acte de façon, en l'ayant pleinement assumé, à pouvoir le dépasser et entreprendre avec autrui des relations différentes. Car ce qui caractérise pour moi les criminels, c'est l'altération des relations avec autrui, jusqu'à la volonté dans l'homicide, le parricide, le meurtre conjugal, d'anéantir autrui. Or c'est là que me paraît résider l'erreur des gauchistes : condamnant les excès de la répression, c'est-à-dire la pauvreté de la solution prison comme seul remède à la délinquance, ils refusent en même temps la possibilité de l'amendement qui est pourtant inscrite dans le code. Ce n'est pas considérer un délinquant comme un

objet que de l'aider à devenir un sujet de droit.

● Royaliste : Mais les gauchistes ont raison de mettre l'accent sur les facteurs criminogènes de la société.

Jean-Marc Varaut : Il n'y a pas de différence de nature entre un criminel et un non-criminel. Il n'y a qu'une différence de degré mais il existe des conditions de la personnalité qui font que certains sont plus accessibles aux provocations et passent à l'acte plus facilement. Ils y passent d'autant plus qu'ils se trouvent dans une société criminogène. Certaines formes de l'urbanisme, certaines dissociations encouragées des familles, le mépris des valeurs, l'anomie régnante dans un grand nombre de milieux sont des conditions qui favorisent le passage à l'acte, qui font que des personnalités deviennent des personnalités criminelles chez lesquelles l'explosion sera plus facile. Le premier trait de cette personnalité c'est l'égoïsme : une personnalité commence à acquiescer à l'idée d'un acte qui est un refus des valeurs de la collectivité. Puis dans un second trait

affranchi de toute crainte peut encore être inhibé au moment de l'exécution de l'acte. Si toute sa vie il s'est mis dans un état de silence affectif, s'il s'est avilisé presque délibérément, à ce moment-là, il ne manque qu'une seule occasion. Il y a des probabilités. Tout reste encore possible. La liberté du mal, c'est effectivement la liberté de l'homme.

Il est intéressant de constater la fascination du crime qui tient à son ambivalence fondamentale qui est à la fois en dehors de nous comme un acte provoquant répulsion et peur. Et en même temps en nous comme une grimace dans le miroir qui fait que l'acte criminel ne paraît pas le fait d'un fiat étranger à notre nature. L'intérêt que, de tous temps, les philosophes ont porté au crime nous montre son importance comme signe de l'homme, comme signe du mal véritable. Car le premier crime de l'histoire c'est Caïn. Toute la tragédie est pleine de criminels : Oedipe, Médée, Electre, Macbeth, Hamlet, Othello, Julien Sorel, Raskolnikov, qui témoignent de cette importance. Pourquoi y a-t-il du mal plutôt que du bien ? C'est peut-être au travers du mal compris comme signe de liberté et au travers Dostoïevski que la réflexion sur le crime et la peine pourraient être la plus enrichissante. C'est parce que Kirilov traverse son mal qu'il trouve la liberté. C'est peut-être du sum de la culpabilité qu'on peut passer au sursum chrétien de l'acceptation du mal commis. Ce qui caractérise notre époque c'est d'être à la fois laxiste et impitoyable pour le mal. On enferme dans les prisons dont l'architecture du château-fort souligne l'ostracisme social des hommes que l'on veut écarter comme s'ils étaient différents de nous, alors que dans l'ancienne société, les peines étaient peut-être cruelles mais les hommes se considéraient tous comme pêcheurs. Ceux qui n'étaient pas en prison visitaient les prisonniers. Le premier mot de Tartuffe dans Molière, c'est de dire qu'il vient de la prison distribuer des aumônes. Aujourd'hui, tous les Tartuffe du laxisme à l'égard de la criminalité ne vont jamais visiter un seul prisonnier.

Jean-Marc Varaut est l'auteur de plusieurs livres que notre service librairie est susceptible de vous fournir :
La Prison pour quoi faire ? Ed. Table ronde - franco 27 F.
L'abominable Docteur Petiot - Ed. Balland - franco 46 F.
La liberté des temps difficiles - Ed. La Table ronde - franco 54 F.
Commandes à adresser au journal accompagnées de leur règlement.

qui est celui de labilité il est faible, prêt à rompre. Il n'est pas inhibé par la menace des châtiements. Celui qui est ainsi légitimé et qui n'est plus inquiété par la peine devient plus encore potentiellement criminel s'il a en lui l'agressivité nécessaire pour passer à l'acte. Celui qui va de l'avant, qui a en lui un véritable instinct de mort qui se développe d'ailleurs comme Henri Laborit l'a montré dans son livre sur les villes beaucoup plus dans les milieux de confinement que dans les milieux de vie. Et le quatrième aspect c'est l'indifférence affective. Celui qui s'est aussi

Propos recueillis par
Gérard LECLERC

du communisme au fascisme

Victor Barthélémy qui fut pendant plusieurs années secrétaire général du P.P.F. et à ce titre principal collaborateur de Jacques Doriot, nous montre dans « Du communisme au fascisme » (1) comment au détour de l'histoire, toute une classe politique s'est jetée dans le gouffre totalitaire.

Barthélémy a appris à lire dans l'Humanité. A vingt ans, il entre au parti écœuré par le spectacle hideux de la grande misère des quartiers ouvriers du faubourg de Marseille. Il écrit alors : « Cette société est mauvaise, criminelle, il faut la détruire, abattre toutes ses superstructures, tous ses moyens d'oppression : sa police, son armée, sa religion, ses banques et ses bourses (...) ». Peu à peu, il gravira les échelons de la hiérarchie, abandonnant ses études



Jacques Doriot

pour se consacrer au « travail illégal » dans les rangs du Secours Rouge International. Il part même à Moscou pour se former à l'Agit-prop.

Les années 34-35 sont une période de reclassement pour le mouvement communiste. La tentation trotskyste reste vivace, Staline qui atteint alors l'apothéose et dont la mainmise sur le parti soviétique et sur l'exécutif de l'Internationale est désormais sans conteste, se prépare à de nouvelles épurations. Dans le même temps le parti communiste français est agité par l'affaire du groupe « Barbé-Celor » et Doriot « l'enfant chéri » de l'Internationale va s'opposer à Thorez sur l'attitude à prendre vis-à-vis des socialistes. Doriot partisan farouche de l'unité à la

base, mis en minorité au Bureau politique démissionne du parti. Jusqu'en 36, année de la fondation du PPF, Doriot entouré de sa garde « dyonisienne » se battra seul. Barthélémy de son côté suit le même itinéraire fortement impressionné par le phénomène fasciste et déçu par les retournements incohérents de l'Internationale, se retrouvera comme tant d'autres communistes au « Rendez-vous de Saint-Denis », le 28 juin 36. Il ne s'agira pas pour lui d'une révélation, d'une fascination romantique comme pour Drieu, mais d'une traduction logique de son désir de réconcilier le prolétariat et la Nation.

Puis vient la guerre et l'occupation. Vichy et ses méandres, ses tractations et ses hésitations. Le PPF prône la collaboration totale : « faire passer la France du camp des vaincus dans celui des vainqueurs ». Il serait difficile de résumer en quelques lignes ces quatre années terribles, leur lot d'horreur et de renoncement. Voir des Français, anciens communistes ou socialistes, monarchistes ou radicaux trahir ne fait jamais plaisir.

Nous ne livrerons alors que ces quelques images : celle de ces Français habillés en SS, et cette vision de la fin, de la fuite en Allemagne devant les armées alliées. L'île de Mainau où l'état-major du PPF met en place un gouvernement fantoche et lance « le comité français de libération ». Images absurdes, grotesques qui rappellent les pages de Céline dans « Nord » et « Un château l'autre ». Combat perdu, de Français perdus, singeant dans un ultime sursaut la Résistance qu'ils nommaient déjà « la Dissidence ».

F. MOULIN

(1) Victor Barthélémy — Du communisme au fascisme — Ed. Albin Michel — En vente au journal franco 69 F.



vie économique des français

Faisant suite à son histoire économique de la France entre les deux guerres, le dernier livre d'Alfred Sauvy expose ce que fut la vie économique des Français pendant la « drôle de guerre » et sous l'occupation.

La France de 1939 était une société vieillie, en pleine récession démographique et économique : la production industrielle de 1938 avait été inférieure de 25 % à son niveau de 1929. On refusait le rationnement, les réalités internationales, la guerre, on pratiquait une politique étrangère offensive avec une stratégie militaire défensive. Derrière un mur de béton inachevé, on se sécurise dans le mensonge ; et on espère vaincre par le blocus économique une Allemagne qui s'était préparée depuis longtemps à vivre en autarcie. Le résultat fut la débacle, l'exode et Pétain.

Après l'honneur et la liberté faut-il perdre la vie ou bien survivre en acceptant la servitude dans l'attente des jours meilleurs ? Cette question essentielle, propre aux époques de crise, a trouvé sa réponse en 1940 dans la politique de collaboration menée par Vichy. Du côté allemand, on tirait le meilleur parti possible de l'exploitation économique de la France. La guerre de 1939-1945 fut très coûteuse pour le pays. Les prélèvements allemands s'élevèrent à 886 millions de francs soit, par an, 29 % du revenu national d'avant-guerre.

La perte la plus sensible fut provoquée par la baisse de production : moins 32 % par rapport à la production d'avant-guerre. La consommation alimentaire passe de 3400 à 2200 calories par jour et par personne, ce qui correspond au niveau moyen de 1835. Le rationnement, très mal supporté à l'époque, fut une réussite et aboutit à une relative

égalité des situations face à la pénurie. La nécessité rendit possible l'impossible : les Français, grâce à leur fameux système « D », font preuve d'une immense faculté d'adaptation. Contrairement aux pronostics pessimistes, la mortalité augmente faiblement (+ 5 %) et diminue chez les hommes de plus de quarante ans. La natalité reprend dès 1941 et en 1943 le taux de renouvellement des générations est à peu près revenu à l'unité.

Au fil des pages réapparaissent les thèmes chers à Alfred Sauvy qui analyse des situations qui rappellent par certains aspects la France d'aujourd'hui : le vieillissement, le chômage et l'improductivité. Ainsi, le chômage tire son origine d'une insuffisance, limitée à certains secteurs, de la production de certains biens indispensables. Mais l'opinion vit dans l'illusion d'une mévente ou d'une saturation globale de la demande parce qu'elle n'a pas connaissance des quantités effectivement produites. Il s'en suit que « le travail est alors considéré comme un but en soi alors qu'il n'est qu'un moyen de produire des richesses et de consommer. Il en résulte un culte troublant de l'improductivité ». Ces propos provoquants mais fondés sur l'observation des chiffres et de l'histoire prise comme champ d'expérience mériteraient de longs développements. Mais, à quatre-vingt ans, Alfred Sauvy a encore beaucoup de vieilles idoles et de vieux mensonges à pourfendre.

Henri HOUZET

Cher Jean-Edern,

Tu t'inquiètes. Tu t'imagines. Nous aurions décidé de te mettre sous le boisseau (car tu es lumière). Tu n'es pas content et l'autre jour par téléphone, tu nous a menacés d'une rupture définitive. Il me fallait bien t'adresser cette lettre, car vraiment cela me ferait de la peine de ne plus te voir. Et puis je suis très, très loin d'être indifférent à ce que tu écris. Pas d'accord souvent (d'ailleurs est-ce que tu demandes vraiment l'accord?). Parfois révolté par tes injustices et tes injures. Je me souviens de ce jour où tu te payas le culot de me téléphoner pour te faire féliciter de ton ignoble article paru au *Figaro* sur Maurice Clavel. Sans voix, j'étais. Du coup, un peu plus tard, tu me suggérais d'organiser une grande réconciliation « chrétienne ».

Voilà qui fait partie des quelques jalons de nos brèves rencontres. Ironie ! Ce fut Maurice Clavel, qui la première fois où je le vis avec Arnaud Fabre, nous fit ton éloge à propos d'une belle bagarre menée en banlieue contre les requins de l'immobilier, bandits politiques et truands professionnels mêlés. Un de tes bons côtés, « aristocratique », la haine de l'argent, le refus de l'usure appris chez Pound et jamais oublié. Page 121 du tome I de tes œuvres complètes : « ...derrière l'arme anonyme se profilent les ombres redoutables des banques, la banque Vernes, ou la Banque de Paris et Pays-Bas. Car l'enjeu financier des terrains de la Défense, ou du Front de Seine est tel que la banque, par personne interposée, ne reculera devant rien ». L'argent c'est aussi le sujet de ta pièce « le genre humain ». Là, c'est le Jean Edern romantique, révolutionnaire qui parle, celui de la Cause des Peuples, le premier qui me fut sensible. J'étais tombé sous le charme. J'en fis un papier, mon premier sur toi. Du coup, tu faisais partie des êtres légendaires de mon imaginaire intérieur, ceux qui donnent un peu de couleur à cette chienne de vie politique. Qu'importaient les méchancetés et les récriminations qui pleuvaient sur le baron rouge parti aux Amériques ? Fabuleux tu restais.

Un jour, l'espace d'un instant, tu m'apparus. Dans le bureau de Bernard-Henri Lévy. Je serrais la main au fabuleux. Mais à peine Bernard t'avait-il expliqué qui j'étais, tu t'enfuis à toutes jambes comme si tu avais touché le diable. C'est plusieurs mois après, sous la houlette de Jean-Marie Benoist que nous nous vîmes à la Closerie des Lilas. Conforme à ta légende, devant ton seau à champagne, revenant du Shératon où tu écrivais à l'abri de l'été le plus torride du siècle. Nous avons longuement conversé et nous nous sommes revus. Un mot t'enchantait : « La monarchie, c'est l'anarchie plus un ». Tu voulais tout connaître de nous, et tu élaborais des stratégies à notre intention. Comment t'étais-tu mis dans la tête que nous avions décidé de lier notre sort à l'union de la gauche ? Tu essayais de nous en dissuader.

Mais quelque chose m'inquiétait. A tes propos, je devinais qu'une certaine équipe avait décidé de te mettre le grappin dessus. Tu déjeunais avec Pauwels. Alain de Benoist



par
gérard
leclerc

lettre ouverte à Jean Edern Hallier

t'avait dédié très chaleureusement son « *Vu de droite* ». Longuement, à plusieurs reprises, j'essayais de t'expliquer de quoi il retournait. Tu approuvais parfois, mais les autres ne te lachaient pas. Tu rapportais mes diatribes à Pauwels qui te répliquait : « normal à la N.A.F., ce sont tous des cathos ». Un soir, à Beaubourg - c'était le printemps des « nouveaux philosophes » - agacé, tu me confiais : « X. c'est du porridge. Pauwels, au moins c'est un écrivain ». Et de sortir de ta poche son « ce que je crois » et de me lire quelques lignes bien senties sur les méfaits du messianisme politique.

Collaborateur habituel de leur *Figaro-magazine*, es-tu pleinement lié à eux, à leur charogne de pensée ? Je ne le pense pas. D'ailleurs un jour, tu m'as dit fort cyniquement qu'on ne crachait pas sur un demi-million de lecteurs. Tu as fait un compromis avec eux. Ils te flattent, ils sont fiers de « leur » conquête. Une sacrée caution pour les anciens d'*Europe-Action*, l'ancien directeur de l'*Idiot international* ! Un tandem de Benoist-Hallier, qui l'eût dit, qui l'eût cru ?

N'empêche, tu ne te déplaçais pas en leur compagnie. Je ne pense pas que tu épouses jamais leurs convictions. Des convictions au fond tu t'en moques. Tu es bien au-delà. Dans l'introduction de tes œuvres complètes, te faisant l'égal du grand Friedrich, tu profères : « Alors, aurais-je été un esprit vraiment si profond ? Je n'en sais rien Je n'ai pas de pensées, je suis pensée, je me dilapide. Je n'ai pas de philosophie, je suis sagesse. Je ne suis pas le vin, je suis l'ivresse... » Un des derniers esprits libres, précises-tu un peu plus loin. Sans doute, mais par delà le bien et le mal, retiré dans cette empyrée où le monde est une douce ironie. Cela peut nous inquiéter, nous autres, pauvres terriens, et d'ailleurs tu jettes des éclairs inquiétants de ta Walhalla personnelle. N'as-tu jamais eu envie toi aussi d'abattre toute une forêt pour te tailler une canne ? Le mépris aristocratique du pauvre bétail te fait un terrain commun avec l'élitisme biologique.

De là, la reprise par toi de certains thèmes. Dans ta diatribe contre *Le Monde*, avec quelques précautions - ton amour déclaré pour

l'Eglise baroque jésuitique ! - tu reprends l'injure habituelle de tes nouveaux petits copains : judéo-chrétien ! Tu te drapes dans ton manteau de condotierre, pour vomir le sentimentalisme vulgaire et journalistique, en appeler au réflexe churchillien : du sang, de la sueur et des larmes ! Je dirais peut-être bravo si comme le vieux lion, tu étais comptable du destin d'un peuple, et de la résistance à la barbarie absolue. Mais j'ai parfois peur que tu ne sois tout-à-fait du côté des barbares.

Oui, tu as un côté inquiétant, ami Jean Edern. Ce n'est pas sans émotion que j'ai pris connaissance du texte de Jean-René Huguenin : « *Au fond de son œil, jeté dans ce visage de sourd-muet, seul à vivre dans ce visage mort, j'ai lu tout à coup une telle dureté, la haine, un gouffre si glacé, que j'ai tremblé de peur et de pitié. Ce n'était pas une haine d'homme, celle qui se donne toute entière à son objet, mais la haine du démon, des puissances maléfiques, froide et presque objective, professionnelle, soumise non à une passion mais à une volonté minérale, à une mécanique surnaturellement réglée, dressée, ordonnée, pour posséder et pour perdre...* » Texte terrible, terrifiant. Huguenin ajoutait : « *Il est possédé, mais il est innocent* ».

Jamais je n'aurais cité ce texte, si toi Jean Edern ne l'avais cité. Il approche une vérité profonde qui est ce gouffre noir dont personne d'entre nous ne peut dire un jour qu'il n'en subira jamais la fascination. Cher Jean-Edern, tu vis pour nous tous ton salut. Et tu le sais. Ayant toutes les audaces, tu m'as affirmé que tu réécrivais « les possédés ». Ton aristocratie te dispense d'être Verhovenski, mais volontiers tu serais le Stavroguine des brigades rouges européennes.

Plus que quiconque, tu vis ton nihilisme absolu. Ton goût de l'histoire et de l'épique n'est jamais que ta part malrucienne, non tellement pour affronter ce nihilisme mais pour écrire ton nom dans les étoiles, au-delà du chaos. Possédé, certes ! Mais innocent ? A la façon des héros dostoïevskiens ; sont-ils bons, sont-ils méchants ? Leur méchanceté est évidente, souvent abjecte. Mais le désir de la bonté n'est pas absent, même s'il s'inscrit dans des personnages souvent magistralement ratés. La bonté, l'innocence, tu la recherches non sans bonheur, du côté de l'enfance. « *Le premier qui dort réveille l'autre* ». Mais, c'est ma prière, que cette enfance ne narcissise pas, qu'elle soit retour à la voix du cœur profonde qui chante et ne ricane pas.

Amicalement.

Gérard LECLERC

Jean Edern Hallier - Chaque matin qui se lève est une leçon de courage - Ed. livres Hallier. En vente au journal. Franco 64 F.

ERRATUM

Je rétablis une phrase de ma précédente chronique qui, atrophiée, aboutissait à un monstrueux contresens : « *Dans la singularité du vouloir qui accède à l'universel, en échappant à la loi du monde, en accédant à l'autonomie, ils* (Christian Jambet et Guy Lardreau) *retracent une belle odyssée* ».

mazarin

Les régences constituent le point faible des monarchies. Du moins, dans le cas de disparition précoce du père, l'attachement à la dynastie peut-il susciter des fidélités de remplacement qui pallient la rupture de continuité entre générations ? Ce n'est pas le moindre mérite des émissions de Pierre Cardinal consacrées à Mazarin sur FR 3 au mois de décembre de l'avoir rappelé.

Ces émissions ont d'abord été servies par la qualité de la « continuité historique » réalisée pour elles par Philippe Erlanger. On objectera — et c'est ce qu'a fait Pierre Goubert dans *Le Monde* — qu'elles privilégient par trop les jeux des Princes de la Cour donnant à la Fronde un caractère folâtre, voire aimable, cependant que la destruction du pays est occultée. Nous ne sommes pas d'accord : les réalisateurs même en six heures d'émission ne pouvaient prétendre embrasser vingt ans d'histoire totale. Mais ils sont su montrer qu'en filigrane des préciosités sanglantes de la Longueville ou de Conti, les paysans ou habitants des communes de France payaient de leur sang les conséquences de ce qui fut la dernière grande révolte aristocratique, avant les soulèvements nobiliaires de 1781-88. Ils ont su, surtout, montrer que le souci lancinant des dépositaires de la légitimité royale — Mazarin et Anne d'Autriche — a été de circonscrire des incendies qu'ils n'avaient pas allumés — et qu'il aurait été trop risqué de briser ouvertement par la force comme le fit Richelieu — en divisant habilement les « Trois Frondes » : celle du Parlement, celle des Grands, celle des Princes.

Dans cette optique, Mazarin, tel que le campe magistralement François Perier, est magnifique d'humanité. Ce Sicilien madré qui accepte que Condé dévaste la campagne parisienne alors qu'il est son allié provisoire et précaire contre les Grands Maîtres de Paris — avant de prendre leur tête ! — souffre en réalité de cette démesure. Elle lui tire ce cri : « M. le Prince c'est la guerre. Savez-vous quel était son plan ?

Marcher de Vincennes à l'Hôtel de Ville en tuant tous les bourgeois ; une tuerie. J'ai dû me battre pour le convaincre de seulement assiéger la ville s'il le fallait : ceux qu'on affame sont au moins vivants quand ils se rendent ».

Mais lorsque l'on est un étranger, cardinal sans prêtre et investi simplement de l'amitié — amoureuse ? — d'une régente, elle-même d'origine autrichienne, comment durer et préserver la légitimité royale si ce n'est en usant les Princes les uns par les autres et en pliant le cas échéant — quitte à s'enfuir à Cologne — jusqu'à ce que contre les Grands, contre les Princes, contre les robins triomphe un parti des politiques qui s'identifiera bientôt à la monarchie ?

MAZARIN « PÈRE POLITIQUE » DE LOUIS XIV

Préserver la légitimité royale ? Pas seulement : la refonder bel et bien. Les deux derniers épisodes de l'émission font ressortir à quel point Mazarin a su jouer auprès du jeune Louis XIV le rôle d'un père de substitution. Louis XIV traumatisé — pour employer pour une fois le langage des psychologues — par la fuite précipitée de la famille royale à Saint-Germain-en-Laye alors qu'il n'avait que dix ans. Louis XIV conscient dès l'âge de treize ans de l'éminente dignité de la fonction monarchique conçue comme facteur d'ordre et de paix. Mais Louis XIV bouillonnant des orages de l'adolescence et à qui il restait à apprendre que la passion du pouvoir ne s'accomode guère de celles du cœur. Sans doute la caméra



s'attarde-t-elle trop — non sans effets mélodramatiques — sur les amours contrariées du Roi et de Marie Mancini, nièce du Cardinal. Du moins le dernier épisode a-t-il le mérite de montrer comment en l'espace de quelques mois le jeune Louis XIV a dépouillé le galant et le rêveur pour ne laisser subsister en lui que l'homme d'Etat. Dès lors, Mazarin pouvait mourir. Tout était en place pour que la continuité soit assurée.

LE TRAGIQUE GLACÉ DE L'ÂGE CLASSIQUE

Avec la grandeur de tous les flamboiements de l'âge classique mais aussi avec ses facteurs de crise à terme. Un mot de Louis XIV résume à lui seul le drame des derniers Bourbons : « Il n'y a pas de fidélité parmi mes sujets qu'achetée par honneurs ou par argent ». Le jeune Roi porte sur les corps constitués de son royaume le regard qui sera le sien jusqu'à sa mort

et — hélas — celui de Louis XV et de Louis XVI : le regard du soupçon et du mépris. Soupçon et mépris trop justifiés en 1652-55, mais dangereux lorsqu'ils sont élevés au rang d'un moyen permanent de gouvernement. Mais comme aime à le rappeler souvent le Comte de Paris, le tragique du politique réside dans le fait qu'un remède de salut public contient en même temps, toujours, un germe de sclérose et de mort si le tir n'est pas rectifié au fil des générations. Ce fut le cas au XVIII^e siècle par suite d'une accumulation de malchances, de maladresses et de longues erreurs qui conduisirent à la rupture de 1789. Comme on comprend dès lors que dans ses écrits politiques, le Comte de Paris s'ingénie à se référer aux premiers capétiens qui surent implanter dans notre peuple le « charme millénaire de la monarchie » dont parlait Jaurès et non aux descendants maladroits et malheureux du Roi-Soleil.

Arnaud FABRE

bientôt : les journées royalistes

Ça y est, la machine est lancée : les Journées Royalistes auront lieu à Paris, Salle des Ingénieurs Civils, les 24 et 25 mars prochains. Les grandes lignes du programme de ces deux journées sont déjà fixées. Le samedi, seront développés des thèmes spécifiquement royalistes avec, d'une part, les forums, d'autre part des témoignages de personnalités qui, à des degrés divers partagent nos choix. La journée du dimanche permettra un débat très ouvert avec des intellectuels venus de tous les horizons politiques, sur les problèmes de la liberté d'expression dans le contexte des élections du Parlement européen.

Plus encore que les années précédentes, nous comptons sur un retentissement exceptionnel de ces journées pour le développement de notre mouvement. C'est pourquoi la préparation des journées royalistes commence dès aujourd'hui. En particulier, par la vente des traditionnelles « vignettes », pour nous permettre d'établir un budget en équilibre et sans doute en forte progression par rapport à l'an dernier. Donc, dès aujourd'hui, il vous faut commander vos vignettes (deux tarifs : vignettes normales à 18 F, vignette de soutien à 100 F. Règlement à l'ordre de Royaliste. C.C.P. 18 104 06 N Paris).

Mais cette préparation des « Journées » ne ralentit pas nos autres activités.

Ainsi, à Paris, les « mercredis de la N.A.R. » ont repris. Au programme : le 24 janvier « La France peut-elle tenir son rang dans l'économie européenne? », le 31 janvier « Les enfants devant la télévision, ouverture sur le monde ou abrutissement? », le 7 février « Le parti communiste et ses intellectuels ». Rappelons que ces réunions, ouvertes à tous, ont lieu dans nos locaux, 17, rue des Petits-Champs, tous les mercredis à 20 h précises. Elles sont précédées d'une libre discussion autour d'un buffet qui commence à 19 h 15.

Le vendredi 19 janvier à 20 h, c'est un dîner-débat avec Marcel

Jullian, organisé par la section du 5^e-13^e arrondissement, il reste quelques places (inscriptions et renseignements en téléphonant au journal : 742-21-93). La traditionnelle « messe Louis XVI » sera dite le samedi 20 janvier à 12 h 30 à Saint-Germain-l'Auxerrois (métro Louvre). Après la messe un repas amical regroupera les militants et sympathisants (Pierre Boutang sera des nôtres).

A L'OUEST ... DU NOUVEAU

Dans l'ouest de la France aussi, ça bouge. Bertrand Renouvin était à Nantes le 6 janvier pour animer à la fois une réunion d'information et une session de

travail de nos adhérents. Son passage n'est passé inaperçu de la presse. Certes, l'on peut regretter un article assez médiocre d'Ouest France mais il était très largement compensé par celui de Presse Océan, par les quelques minutes d'antenne à la télévision et par les trois bulletins d'information de France Inter régional. Rappelons les adresses de nos correspondants en Loire-Atlantique : Pays de Retz, écrire à M. Jean-Luc Bouton Royaliste, B.P. 29, 44250 Saint-Brevin-l'Océan, pour Nantes et le reste du département, N.A.F. B.P. 203, 44007 Nantes Cedex.

Le 23 janvier, Bertrand Renouvin sera à Rennes où nos lecteurs et sympathisants pourront le rencontrer à 12 h 30 à la Crêperie Sainte-Anne, place Sainte-Anne, il donnera ensuite une conférence de presse avant de partir pour Fougères animer une réunion à 17 h 30 (tous renseignements complémentaires en écrivant à N.A.F., B.P. 2536, 35025 Rennes Cedex).

MAIS AUSSI AILLEURS...

Des autres régions aussi, les informations nous parviennent. A Nancy le 27 janvier de 18 h à 20 h, B. Renouvin tiendra une réunion d'information au Bar Restaurant Le Globe, 24, rue de la Commanderie, ce sera une bonne occasion pour tous nos lecteurs lorrains de prendre contact. Un dîner amical permettra, pour ceux qui le désirent, de poursuivre les discussions amorcées.

C'est le 19 janvier à 20 h 15 que nos amis d'Aix-en-Provence organisent un dîner-débat avec Luc de Goustine et Gérard Leclerc (participation aux frais 60 F, étudiants et chômeurs 55 F). Ce dîner aura lieu à la Table du Graal, 22, rue Lacépède à Aix. A cette occasion, Luc de Goustine

dédicacera son livre récemment paru (voir Royaliste n° 282) « Le Printemps, la Commune et le Roi ».

A Lyon, où se tiendra bientôt une session régionale, les permanences ont lieu régulièrement au nouveau local, ainsi que les réunions de la cellule « Economie ». Tous renseignements peuvent être obtenus en écrivant à N.A.F., B.P. 44, 69397 Lyon Cedex 3.

Enfin, en vrac, quelques nouvelles. A Tours, notre nouveau petit groupe lycéen s'organise et s'est déjà fait connaître par des distributions de tracts dans les quatre lycées de la ville. Pour prendre contact, et en attendant qu'ils disposent d'une boîte postale, l'on peut toujours écrire à N.A.F., B.P. 253, 49002 Angers Cedex qui transmettra. Une cellule est en train de démarrer à Toulouse où plusieurs activités publiques sont en préparation. Nos amis lillois, quant à eux, après le beau succès de la réunion Boutang-Vimeux en décembre, ont commencé une enquête sur le terrain de la crise sidérurgique pendant que leur atelier de sérigraphie éditait un superbe « poster » du Comte de Paris. Ecrivez leur pour tous renseignements (M. Charlet, 27, rue des Fossés, 59000 Lille).

Et voilà, j'espère n'avoir rien oublié dans ce panorama des activités royalistes. Mais pour que cette page soit vivante et réussie, pour qu'elle soit le fidèle reflet de nos activités et de notre enthousiasme, il faut nous informer de tout ce que vous faites. Et il faut s'y prendre un peu à l'avance — compte tenu de nos délais d'impression — ainsi, pour le prochain numéro, nous devons avoir tous les éléments pour le 22 janvier dernier délai.

Paul CHASSARD

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

Vérités premières : M. Marchais exprime et incarne le programme et la doctrine du Parti communiste, comme M. Mitterrand -- ou tel autre dirigeant politique -- représente son parti et assume la responsabilité de sa politique. Vérités premières qui ne valent pas pour la Nouvelle Action Royaliste : elle échappe aux schémas et aux tentatives de classification habituelle. C'est ainsi. Mais cela ne facilite pas notre travail d'explication : de même qu'on voudrait à tout prix nous classer à droite ou à gauche, beaucoup estiment qu'un mouvement royaliste ne peut manquer d'être dirigé par le Prince qu'il appelle de ses vœux.

Rumeurs politiques et échos journalistiques n'y changeront pourtant rien : le Comte de Paris n'est pas le « chef » de la Nouvelle Action Royaliste, nous ne sommes pas les porte-paroles du Comte de Paris, nous n'exprimons pas la « doctrine monarchique », pas plus que nous aurions à « promouvoir » un quelconque programme de gouvernement. Cette situation originale ne rend pas notre combat inutile ou absurde. Elle est au contraire parfaitement cohérente avec les idées que nous défendons.

UN HOMME LIBRE

Car le Comte de Paris, s'il était le chef de la Nouvelle Action Royaliste ou de tout autre mouvement monarchiste, ne serait plus le Prince mais un simple chef de parti, parmi d'autres chefs de parti. Il serait en pleine contradiction avec lui-même puisqu'il ne pourrait prétendre à la fois animer une faction politique et représenter un recours, un arbitre entre tous les Français. L'idée du recours suppose la liberté à l'égard des partis qui divisent la France. L'idée d'arbitrage suppose l'indépendance de l'arbitre, elle exclut que celui qui prétend à ce rôle soit à la tête d'un groupe de pression idéologique, politique, économique ou social. C'est parce que le Comte de Paris est un homme libre, c'est parce que le Prince est, par sa naissance, un homme indépendant, que nous sommes royalistes. Là est l'essentiel, qui fonde notre philosophie politique et notre combat quotidien. Comment pourrions-nous le remettre en cause -- ou le laisser remettre en cause devant l'opinion publique -- sans trahir l'idée même qui nous définit et nous rassemble.

Cela ne signifie pas que le Comte de Paris nous soit indifférent. Au contraire, depuis notre fondation, nous avons voulu comprendre la pensée et l'action du Comte de Paris plutôt que de lui



par
bertrand
renouvin

le prince et nous.

manifeste de temps à autre une fidélité abstraite. Notre attitude constante en découle, qu'il s'agisse de notre refus de rejoindre tel ou tel camp. ou de notre conception de l'action royaliste.

QUELLE ADHESION ?

Mais qu'on me comprenne bien : étudiant la pensée et l'action du Prince, nous n'avons jamais cherché à devenir les porte-paroles de cette pensée et les interprètes officiels de cette action. A plus forte raison, nous n'avons pas abandonné la doctrine maurrassienne au profit d'une « doctrine du Comte de Paris »... qui n'existe pas. Nous adhérons simplement à une pensée souple et libre, cherchant à appréhender les problèmes dans toute leur complexité plutôt que de fixer un dogme, proposant des solutions qui évoluent selon les situations, et renvoyant toujours aux questions politiques fondamentales. Puisque la monarchie n'est ni un « prêt-à-porter » ni une doctrine, comment pourrions-nous, dès lors, en être les représentants ?

De même, si l'action que le Comte de Paris, mène depuis quarante ans nous passionne -- parce qu'elle était celle d'un homme qui n'a pas voulu devenir un partisan -- nous ne la considérons pas comme une vulgaire tactique politicienne à laquelle nous devrions nous plier. Mais cette action demeure pour nous une référence, une indication de ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour ne pas gêner ou compromettre le Prince.

C'est ce que l'Action française n'avait pas su, ou pas voulu, comprendre. Malgré les services éminents qu'elle avait rendu à l'idée monarchiste, lui redonnant une jeunesse et une vigueur nouvel-

les, elle avait peu à peu monopolisé l'action royaliste, puis prétendu incarner la doctrine de la monarchie, allant jusqu'à essayer de dicter aux Princes leur attitude. Face à cette volonté de domination, le Duc de Guise et le Comte de Paris ne pouvaient manquer de prendre leurs distances, puis de rompre publiquement avec le mouvement de Charles Maurras, -- séparation qui aurait été moins douloureuse si les excès polémiques de l'A.F. ne l'avaient transformée en rupture totale. Triste épisode de l'histoire du mouvement royaliste, qu'il convient de ne pas oublier...

ACTION ROYALISTE

Ces données une fois rappelées, l'action des royalistes risque d'apparaître bien difficile, ambiguë, voire impossible à mener. Elle est au contraire parfaitement définie, bien délimitée, et beaucoup plus simple qu'on ne pourrait le croire :

— Nous avons à poser aux Français la question du pouvoir politique, nous avons à leur faire partager, loin de toute doctrine réductrice et de tout programme démagogique, notre souci d'unité, de justice et de liberté que la monarchie exprime.

— Nous avons à dire la nécessité du recours à un pouvoir indépendant, capable d'accueillir et d'accomplir les aspirations des Français.

— Nous avons, dans le débat politique quotidien, à témoigner pour ces idées, en évitant qu'elles ne se perdent dans telle ou telle combinaison politicienne.

Hommes libres, telle est notre manière de servir un homme libre et le principe qu'il incarne. Nous demandons seulement que les commentateurs comprennent et respectent cette liberté, au lieu de se laisser aller à leur imagination ou aux automatismes de pensée. Nous n'y pouvons rien : nous ne serons jamais un mouvement comme les autres. Nous ne voulons pas conquérir l'Etat et en faire notre chose. Nous ne prétendons pas exprimer la tradition de la monarchie pour mieux en être, un jour, ses censeurs. Nécessaires quand le Roi n'est pas là pour faire sentir le poids de cette absence, les royalistes représentent un danger dans les monarchies instaurées. C'est pourquoi ils n'existent pas, ou disparaissent, pour redevenir des citoyens comme les autres -- conservant seulement en eux le souci de la chose publique et la passion de leur pays qui les a conduit à manifester, librement, leur fidélité au Prince.

Bertrand RENOUVIN